N° 3. MARDI 7 SEPTEMBRE 1830. IIe ANNEE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE.

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois,
Et 7 fr. pour trois mois.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6 ;
Chez Alex. MESNIER, place de la Bourse ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 de ce mois sont priés de le renouveler immédiatement s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du Journal.

Toutes les lettres, paquets et envois d'argent, doivent être adressés francs de port au Bureau du Journal.

AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

DE LA RELIGION SAINT-SIMONIENNE.

Quatrième Discours.

PRONONCÉ LE 27 JUIN 1830.

L'HÉRITAGE.

MESSIEURS,

L'humanité a marché sans cesse vers l'avenir que nous annonçons; mais jusqu'ici elle n'a point eu conscience de cet avenir. Il était dans la loi même du progrès qu'elle ne parvînt qu'après de longues épreuves à la connaissance de ses véritables destinées. Tant que vous n'aurez pas saisi les conséquences de cette donnée historique, vous ne comprendrez pas non plus l'ordre simple et régulier qui préside à la succession des événemens.

Vous avez vu l'association s'étendre, du cercle étroit de la famille jusqu'à la communion spirituelle des nations chrétiennes. Or toute association suppose une hiérarchie qui confère aux uns le droit de commander, et donne aux autres le devoir d'obéir. Et s'il est vrai que toutes les hiérarchies du passé, à l'époque de leur établissement, portaient en elles la condition essentielle du progrès, il ne l'est pas moins que toutes opposèrent, dans la suite, un puissant obstacle au développement de la civilisation. Le pouvoir, dans les chefs s'est fait à la fin *tyrannie;* dans les sujets, l'obéissance est presque toujours devenue *servilité;* et pour celui qui n'embrasse pas encore tout l'avenir et le passé de l'humanité dans une seule conception, ces transformations se présentent nécessairement comme le symptôme d'un désordre général. Mais comme dans les sciences naturelles toute anomalie n'est qu'apparente et n'annonce pas une irrégularité dans les phénomènes, mais seulement nous avertit que nous ne tenions pas compte de quelque circonstance particulière, ainsi cet affaiblissement du lien social, cette lutte même qui apparaît à certaines époques au sein des associations le plus fortement organisées, cessera de donner lieu pour vous à une objection contre la loi générale qui vous a été exposée, si vous prenez en considération le fait secondaire que j'ai indiqué en commençant, et dont je m'appliquerai maintenant à vous faire sentir la valeur.

Toutes les fois qu'une ame forte, s'élançant par la puis-

de l'homme l'expression vivante et perfectible du DIEU, qui est l'éternelle, l'immuable perfection; glorifions-nous, surtout, apôtres et fidèles de l'Eglise Saint-Simonienne, du rang qui nous est échu, dans la réalisation successive de la perfectibilité, dans la marche ascendante de l'esprit humain.

Et cependant ne nous complaisons pas trop dans cet orgueil, pour si légitime, pour si sainte qu'en soit la cause. Si l'âge d'or, dont une tradition désespérante nous éloignait sans cesse, EST DEVANT NOUS; si nous avons la perspective d'obtenir, SUR CETTE TERRE, un bonheur plus grand, plus complet, plus réel, que celui promis aux disciples du Christ, *dans un monde incompréhensible*, que de chemin il nous reste pourtant à parcourir, avant d'arriver au terme marqué par Dieu au perfectionnement de l'humanité! Vous le savez, c'est par l'*association universelle* que la sympathie humaine acquerra son entier développement; et cette association, que préparent si admirablement les événemens qui viennent d'imposer silence aux antipathies les plus invétérées, en faisant battre à l'unisson et palpiter d'enthousiasme tous les cœurs généreux, sans acception de nationalité; cette association, essentiellement religieuse, qui doit couvrir le globe, est encore renfermée dans le cercle étroit de quelques familles!

Familles privilégiées! qui avez adoré les premières le Dieu de Saint-Simon, qui avez reçu en dépôt le lien d'amour qui réunira un jour les hommes en une grande famille, étendez, étendez ce lien sur la masse innombrable des enfans de ce Dieu, qui ne sont pas initiés, comme vous, à sa révélation progressive!

Familles privilégiées! de toutes parts des familles, déshéritées de la grâce qui est descendue sur vous, étalent à vos yeux les souffrances et les misères, que concourent à multiplier aujourd'hui l'égoïsme philosophique et la soumission machinale à des croyances qui ne sont plus que des superstitions!

Familles privilégiées! montrez-vous dignes du privilége, en le communiquant à tout ce qui vous approche; et là, ne bornez pas encore votre charité, votre ferveur, votre zèle; allez, loin, bien loin, chercher de nouveaux frères, pour partager avec eux le trésor que Saint-Simon a légué à tous les membres de la famille humaine; plus vous admettrez de cœurs aimans au partage, plus vous apprécierez ce patrimoine merveilleux, et tellement inépuisable, que la part de chacun augmente à mesure qu'il se présente un plus grand nombre d'héritiers. Oui! mes fils! mes filles! tous les prodiges consignés dans l'*Evangile provisoire*, pour attester la mission divine de son auteur, pâlissent et s'effacent devant ce miracle de l'amour, miracle irréfragable, que notre maître nous a donné puissance d'accomplir, pour fonder le règne de l'Evangile éternel. Nous l'avons fait pour vous, ce miracle, et nous vous avons transmis le pouvoir de le faire pour d'autres; nous vous avons donné tout ce que nous avions reçu, et nous nous sommes trouvés plus riches qu'auparavant: enrichissez-vous à votre tour, en donnant incessamment et toujours davantage.

Qui vous arrêterait?... Le monde! dont vous venez cicatriser les plaies, et briser les dernières chaînes! Oui, le monde, ignorant ou méconnaissant ses bienfaiteurs, paiera d'abord leurs efforts par le mépris, la haine, la persécution peut-être..... Mais les répugnances, les emportemens, les outrages d'un malade exaspéré ou délirant, donnent ils au médecin le droit d'hésiter dans l'application du remède, dont il sait bien toute l'efficacité? Enfans de Saint-Simon, voilà votre devoir tracé! La société qui vous entoure souffre cruellement d'être privée de foi, ou de n'avoir plus qu'une foi d'habitude à des dogmes usés; et cependant elle repousse dédaigneusement ce qui pourrait la tirer du malaise; deux partis, également aveugles, la divisent: l'un regarde toute foi comme une faiblesse; l'autre, toute nouvelle croyance comme une impiété: tous les deux s'accordent à railler, à déchirer les propagateurs de la doctrine qui doit les frapper tôt ou tard de sa vive lumière; mais qu'importent leurs rires et leurs insultes? vous devez braver plus encore pour remplir la mission, dont vous avez compris, dont vous comprendrez de mieux en mieux la portée et la grandeur. Et quel serait l'homme, quelle serait la femme, qui bien pénétrés de la parole de vie, craindraient de la répandre, et chancelleraient en présence d'aussi misérables obstacles? Des quolibets, des sarcasmes et des injures! Mais songez que vous êtes envoyés pour réconcilier les philosophes moqueurs avec la *religion*, et les superstitieux avec la *nouveauté*; songez que vous devez les guérir TOUS des maux divers qui les affligent, mettre un terme à leurs tristes débats, et les réunir enfin sur les débris communs de leurs préjugés contradictoires, dans le sein de l'église nouvelle, où ils sentiront tous le bonheur d'être placés selon leur capacité, et recompensés selon leurs œuvres.

Non, non, la raillerie ni la calomnie ne sauraient attiédir ni décourager quiconque a brûlé une fois du feu Saint-Simonien: Loin delà, convenons franchement que nous sommes ridicules, bien ridicules, nous, qui venons prêcher l'AMOUR, la FOI, le DÉVOUEMENT, l'OBÉISSANCE, l'ORDRE à une société qui ne connaît que le *doute*, la *méfiance*, la *jalousie*, l'*insubordination* et tous les travers de l'égoïsme! Convenons que nous sommes bizarres, bien bizarres, nous qui parlons d'une hiérarchie fondée exclusivement SUR LE MÉRITE PERSONNEL, à des hommes classés *par le hasard de la naissance!* Convenons que nous sommes haïssables, bien haïssables nous qui voulons établir LA RÉCOMPENSE SELON LES ŒUVRES, dans un monde où ceux *qui ne font rien donnent le branle à tout* et profitent du monopole de l'éducation et de la fortune, dont ils jouissent par héritage, pour faire ou pour payer la satire! Ne nous arrêtons pas là, promettons de devenir plus ridicules et plus haïssables encore pour les oisifs et les égoïstes. C'est par la progression de leurs sarcasmes et de leurs haines que se constatera celle de la doctrine, qui attribue le gouverne-

ment des hommes, à l'amour, et la jouissance du globe, au travail.

Ne croyez pas cependant que je veuille traiter en ennemis irréconciliables les hommes, trop nombreux encore, qui traînent une vie languissante, sans amour et sans utilité pour leurs semblables. Non, c'est à leurs préjugés ou à leurs vices seulement, que nous ferons la guerre; et malgré ces vices et ces préjugés, ce sont toujours pour nous des frères, des frères malheureux, que nous devons nous efforcer d'associer à la vie nouvelle, où les délices de la sympathie, et les jouissances du travail, remplacent les passe-temps mesquins et les ennuis de l'oisiveté et de l'égoïsme. Non, il ne s'agit point de se constituer en état d'hostilité permanente vis-à-vis des oisifs et des égoïstes, mais de les amener à désirer, à comprendre et à partager les bienfaits du classement suivant la capacité, et de la rétribution suivant les œuvres; il ne s'agit point, en un mot, de creuser un abîme éternel entre nous et d'aveugles rieurs, mais de ménager de moins en moins leurs répugnances et leurs vieilles idées, de manière à épuiser leurs rires, et à leur faire sentir, à force de persévérance, toute la gravité de notre sainte entreprise.

Ici je me rappelle qu'il est un point surtout sur lequel on ne sent pas encore assez notre bizarrerie, ou pour mieux dire, notre *extravagance*, puisque c'est là le mot que la foule abusée applique à notre sublime doctrine; puisque nos philosophes novateurs et nos docteurs de la loi ancienne ne nous traitent pas mieux que les scribes de la Judée et les sages du paganisme ne traitaient les disciples de Jésus; pas mieux que Festus, notamment, ne traitait saint Paul; je me rappelle donc qu'il est un point sur lequel notre extravagance n'est pas assez sentie, un point sur lequel il y a nécessité, urgence, de la rendre plus éclatante et plus complète.... Mes filles, écoutez! c'est à vous, et de vous, que je vais parler!

Nous vous avons proclamées les ASSOCIÉES de l'homme et non plus ses *sujettes;* nous vous avons appelées aux fonctions sociales pour lesquelles Dieu vous aura formées; et cet appel, cette proclamation nous ont fait accuser de *folie* par vos superbes maîtres, par ces derniers représentans de la barbarie, qui, au milieu d'un triomphe remporté par les enfans de l'avenir, n'ont su que reculer misérablement vers le passé, pour aller fouiller jusque dans la tente du Sicambre, et en exhumer les monumens de l'esclavage de leurs mères, et de la férocité de leurs ancêtres. Mais nous n'avons encore justifié cette accusation, nous ne l'avons méritée que *par des théories;* et notre folie, *pratique* pour les hommes qui professent la doctrine Saint-Simonienne, est restée jusqu'ici, *spéculative* pour les femmes. C'est toujours encore par une voix d'homme que le monde en est instruit; hâtez-vous de la lui apprendre vous-mêmes; venez, venez réaliser toute l'*extravagance* que nous n'avons fait que rêver encore; il est temps que la parole d'amour, qui est celle de Dieu, soit pleinement entendue sur la terre.

Il y a six mois qu'un de mes frères vous disait: « Filles de Marie, prenez place dans l'état: prêtresses du Dieu vivant, prenez place dans le Temple. » Et vous entrez à peine dans l'état Saint-Simonien; et vous êtes assises dans le Temple comme au pied de la Chaire chrétienne, toujours humbles, toujours timides, toujours silencieuses, toujours passives; prêtant seulement une oreille attentive à la doctrine, qui ne peut être complétement prêchée et réalisée, qui ne peut se faire entièrement aimer, comprendre et pratiquer qu'en passant par votre bouche! Rien d'extraordinaire ne se fait remarquer dans votre position vis-à-vis de la vieille société. Tandis que nous sommes FOUS pour elle, pour elle vous êtes toujours *raisonnables;* c'est qu'en dépit de votre divorce intérieur avec elle, ses habitudes, ses préjugés, ses exigences, règlent votre conduite extérieure, vous dominent, vous tyrannisent et arrêtent sur vos lèvres l'effusion solennelle de vos cœurs. Enhardissez-vous donc, mes filles, au nom de Saint-Simon! ne craignez plus de heurter la raison chancelante du monde décrépit, que vous êtes si fières et si heureuses d'avoir répudié; qu'il vous accuse à votre tour d'*insanie*, car ce reproche attestera votre entier avénement à la raison nouvelle, vigoureuse et puissante, du monde rajeuni par la doctrine d'amour, que notre maître lui a donnée.

Des miracles plus grands que ceux dont la fable fait honneur à ses héros, sont réservés à la voix sympathique des femmes. On vous l'a dit: toutes les traces de la barbarie primitive ne sont pas effacées. L'exploitation de l'homme par l'homme, soumise providentiellement à une décroissance graduelle, est encore consacrée par nos mœurs et par nos lois; elle subsiste dans ce droit d'héritage qui donne au hasard ce qui appartient au mérite; qui prive les masses sociales de la récompense selon les œuvres, et fait que les classes les plus nombreuses et les plus actives sont aussi les plus pauvres. Elle subsiste encore, l'exploitation de l'homme par l'homme, dans les rapports des deux sexes, dans l'assujettissement du sexe le plus faible au sexe le plus fort, dans cette tradition des sociétés fondées sur la conquête, qui annulle socialement la moitié de l'être social. Pour détruire radicalement les vestiges de notre sauvagerie native, pour dompter les derniers héritiers de la barbarie, les privilégiés que la naissance seule investit du monopole de la fortune et des fonctions sociales, il faut des sons plus harmonieux et plus entraînans que ceux de la lyre d'Orphée. C'est aux accens divins de l'amour que la force brutale cédera définitivement le sceptre de la terre; mais la langue de l'amour n'est pas entendue, tant qu'elle reste exclusivement dans la bouche des représentans de la force, tant qu'elle n'est pas faite et parlée par l'être aimant tout entier. Moi, qui brûle ici de l'amour le plus vif pour Dieu et l'humanité, je sens qu'il manque quelque chose à mon langage, pour exprimer tout ce qui est dû

à ces objets sacrés de mon culte, pour rendre tout ce qu'ils peuvent inspirer. Mon cœur a beau tressaillir, mon regard s'enflammer, mon geste s'animer, ma parole devenir ardente, c'est toujours en homme que j'aime et que je parle; ce n'est que la moitié de l'être aimant que j'exprime.

Femmes! Femmes! c'est à vous de compléter l'individu social, d'achever l'image humaine de l'amour infini, vous, qui avez reçu en partage une ame qui sent autrement que nous ne sentons, une parole, un geste, un regard, qui disent autrement que nous ne saurions dire, qui font couler délicieusement dans les cœurs les émotions les plus douces et les plus tendres, quand nous ne pouvons y pénétrer, nous, qu'avec la violence des passions fortes, la roideur de la logique, et tout ce qui sert à caractériser ce que l'on appelle à si bon droit *une mâle éloquence.* Non, certes, que je veuille ici, oubliant ma mission religieuse et la dignité du prêtre, rabaisser, en courtisan mondain, mon sexe au-dessous du vôtre! Non, les dons que nous tenons de Dieu ne sont pas d'un moindre prix à ses yeux que ceux dont il vous a gratifiés! non, l'humanité n'a pas moins besoin de l'énergie de nos sentimens que de la douceur des vôtres; non, nous ne manquons pas d'amour, et notre amour n'est pas impuissant, puisque tout en régnant sur vous par la force, c'est sous nos lois par nos efforts, que l'empire de la force s'est affaibli, que celui de l'amour a été préparé. L'amour de l'homme, isolé de celui de la femme, est seulement incomplet. Qu'ils s'unissent donc pour opérer les merveilles réservées A L'ÊTRE SOCIAL TOUT ENTIER; qu'ils s'unissent pour convertir à la religion nouvelle les esprits que des difficultés de nature diverse en éloignent! Vous, mes filles, employez tous les prestiges de la grâce persuasive, qui vous a été donnée, à faire pénétrer votre foi chez ceux que rebuteraient des allocutions véhémentes ou des argumentations rigoureuses. Nous nous adresserons, nous, à ceux qui ont besoin, pour venir à la vérité, d'y être conduits vigoureusement, impétueusement; à ceux aussi qui ne se rendent qu'à l'inflexible dialectique, et ne peuvent être convaincus que par de savantes démonstrations. C'est ainsi que, bien mieux que le grand apôtre des chrétiens, l'apôtre Saint-Simonien, homme et femme tout ensemble, se fera *tout à tous* pour les sauver tous.

Ce jour solennel où l'amour infini sera hautement glorifié par son image humaine tout entière, où vous comblerez la lacune immense qui existe encore dans la pratique de la religion nouvelle! *ce jour est proche;* j'en ai pour garant l'assurance que Dieu m'inspire pour l'annoncer, la force que je trouve, au milieu de vous, pour le prédire. Ainsi plus de timidité, plus de faiblesses, plus de craintes, en présence du monde railleur, détracteur, persécuteur, dont les passions et les préjugés, en s'attaquant à nous, qui les partageâmes si long-temps, ne doivent que nous exciter davantage à accomplir, pour lui, la régénération qui s'est opérée en nous. Que notre bienveillance surpasse donc toujours sa haine; que nos sympathies se développent dans une proportion toujours plus grande que ses répugnances; c'est à force d'amour que nous viendrons à bout de ses répugnances et de sa haine.

Songez aux *dégoûts* dont les enfans d'Israël abreuvèrent la vieillesse de leur libérateur; à chaque nouvelle difficulté qu'ils rencontraient dans le désert, ils voulaient retourner dans la terre de servitude; mais un homme était au milieu d'eux, qui se sentait appelé à les sauver en dépit d'eux-mêmes, qui avait entendu le cri divin, sinon sur le mont Sinaï, du moins dans les profondeurs d'un cœur plein d'amour pour ses frères. La persévérance de cet homme, triomphant des résistances d'un peuple aveugle et indocile, le fit entrer enfin dans la terre de promission.

Songez à la *dérision* qui atteignit le Christ jusques sur la croix, sur cette croix qui devait gouverner les nations pendant tant de siècles, et préparer l'ère définitive de l'humanité.

Songez à l'amertume dont fut remplie la vie de notre maître, de ce maître qui ne trouva qu'UN disciple pour transmettre sa doctrine à la postérité, et qui, après cinq ans à peine écoulés depuis sa mort, reçoit les bénédictions et les actions de grâce de tout un monde nouveau créé par sa parole: car, quelque soit aujourd'hui le nombre des Saint-Simoniens, le lien sympathique qui les unit, l'ordre qui règne parmi eux, tout ce qui se passe dans leur sein diffère si essentiellement du chaos qui les entoure, qu'ils constituent réellement UN MONDE NOUVEAU, destiné à envahir, à absorber insensiblement la société ancienne.

Mais ce n'est pas seulement aux hommes qui rient ou qui médisent de Saint-Simon et de ses disciples, que nous avons à consacrer des soins apostoliques; el en est qui rendent hommage à la beauté de notre doctrine, et qui s'en tiennent néanmoins éloignés, parce qu'ils ne la considerent que comme une utopie, impossible à réaliser. *Impossible à réaliser!* A-t-on bien réfléchi à la légèreté de cette excuse banale des esprits vulgaires, devant toute entreprise extraordinaire? *Impossible à réaliser!* cette objection a dû se présenter aux masses, esclaves de la routine, toutes les fois que l'humanité a eu besoin de réformes sociales; et les réformateurs n'en ont tenu compte, parce qu'ils avaient conscience de ce besoin, et foi en eux-mêmes pour le satisfaire. *Impossible à réaliser!* Mais voyons et jugeons, par les *possibilités* du passé, ce que c'est après tout que cette prétendue *impossibilité* de l'avenir que nous annonçons.

Lorsque l'humanité, ignorante et faible en toutes choses, plaçait partout des puissances occultes, voyait une cause supérieure dans chaque phénomène, adorait jusqu'à la pierre, et subissait le joug le plus dur dans des castes héréditaires, où les mêmes sentimens, les mêmes idées, les mêmes fonctions se transmettaient de génération en génération, sans espoir apparent de progrès, celui qui aurait

annoncé l'abolition des castes et de l'idolâtrie, n'aurait-il pas été considéré comme un rêveur? Et cependant l'idolâtrie et les castes disparurent, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Plus tard, lorsque les divinités homériques eurent remplacé les fétiches des sociétés primitives; lorsque l'esclavage proprement dit, eut succédé au régime des castes; lorsque les meilleurs citoyens, les têtes les plus fortes de la Grèce et de Rome, mettaient le respect envers les dieux olympiens au premier rang des devoirs de l'homme, croyaient à la nature libre et à la nature esclave, et ne concevaient pas l'existence d'une organisation politique sans la sujétion complète de la majorité de la population à la minorité; celui qui aurait prédit la chute des douze grands Dieux, et l'extinction de la servitude, n'aurait-il pas passé pour fou? et cependant la servitude et les douze grands Dieux, et les trente mille Dieux du paganisme disparurent, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Plus tard encore, lorsque l'Esprit infini des chrétiens, Dieu unique, père commun des hommes, reçut l'hommage unanime des nations les plus avancées, qu'il laissa temporellement sous la domination du glaive, en leur ordonnant de rendre à César ce qui appartenait à César; lorsque, par suite de cet abandon de la vie terrestre à la capacité militaire, le servage fut constitué comme l'expression naturelle des rapports qui liaient le faible au fort; celui qui aurait signalé la décadence du spiritualisme catholique, l'émancipation des serfs et l'anéantissement total de la féodalité, n'aurait-il pas été pris pour un visionnaire? Et cependant trois siècles d'incrédulité ont déjà passé sur le dogme catholique et la féodalité est tombée sans retour, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Et remarquez que cette volonté manifeste son pouvoir sous deux faces différentes, qui se correspondent. Si, d'une main, elle renverse ce qui lui répugne, de l'autre, elle élève ce qu'elle désire; c'est que l'humanité ne saurait vivre dans le vide. La même puissance, qui brise l'idole grossière du fétichiste, bâtit le Parthénon et le Capitole; la même puissance, qui ruine les temples païens, fonde les églises chrétiennes; la même puissance, qui a réduit les pontifes à gémir sur la révolte du monde contre leur foi et leur autorité, soumettra le monde, par l'amour, aux prêtres du Dieu véritablement infini qui embrasse tout ce qui est dans le domaine de l'étendue, comme dans celui de la pensée; la même puissance, qui relâcha peu à peu, qui brisa définitivement, les chaînes de l'esclave et du serf, délivrera le *salarié*, exploité par l'oisif héréditaire, des redevances illégitimes dont il est chargé; la même puissance qui vient de rejeter pour toujours loin de nous les derniers rejetons de la plus belle, de la plus orgueilleuse, des races féodales, saura bien aussi, en dépit des bévues de quelques hommes, déchirer la dernière page du Code salique; et l'avenir, loin d'être abandonné aux traditions sauvages de la Germanie, sera réglé par la loi d'amour, qui classera chacun selon sa capacité et récompensera chacun selon ses œuvres.

A chacune de ces époques de rénovation complète pour l'humanité, les *novateurs*, qu'en style religieux je dois appeler RÉVÉLATEURS, ont à lutter contre des préjugés fortemens enracinés, même chez ceux qui se flattent d'avoir secoué le joug des vieilles croyances, et qui se joignent souvent aux retardataires, pour déclarer impossible la réédification qui doit nécessairement s'accomplir. Ainsi Aristote et Platon, déistes ou athées, restent païens dans leurs opinions sur l'esclavage, dont l'abolition leur aurait paru un attentat aux principes fondamentaux de l'ordre social, une violation du droit de propriété, tel qu'il existait dans Athènes, dans la métropole de la civilisation antique. Ainsi les Gracques, qui trouvaient si criminelle la possession exclusive des terres de la république par les familles patriciennes, auraient jugé plus criminelle encore la tentative d'arracher aux citoyens Romains leurs esclaves; et la sympathie des plus fameux Tribuns, pour les classes populaires, ne les aurait pas empêchés de considérer la fraternité universelle, apportée cent ans après par l'Évangile, comme une doctrine perturbatrice et impraticable. Ainsi les philosophes qui repoussent le plus vivement le système catholique, et les libéraux qui applaudissent avec le plus d'enthousiasme à la destruction de la féodalité, se montrent, à leur insu, catholiques et féodaux sur la question de la propriété, en considérant comme sacrée l'occupation du sol par les héritiers ou les répresentans de la conquête, et renvoyant dans un autre monde la rétribution selon les œuvres, en maintenant dans celui-ci, comme inviolables, les droits de la force et du hasard de la naissance; en taxant de ridicule ou d'immoralité quiconque voudrait y porter atteinte. Mais les Aristotes et les Gracques de nos jours, qui veulent qu'on respecte scrupuleusement, irrévocablement, dans les mains de la bourgeoisie, le privilége héréditaire qu'ils ont proscrit à jamais, dans celles de la noblesse, de par la justice éternelle et les droits imprescriptibles de l'homme; les Aristotes et les Gracques modernes auront beau crier à l'impossibilité, la propriété éprouvera la dernière transformation que réclament les besoins moraux, intellectuels et physiques des classes les plus nombreuses.

Eh! qui oserait dire aujourd'hui que ces classes, si longtemps flétries du titre de *populace*, ne sont pas mûres pour leur émancipation définitive, pour la hiérarchie selon la capacité, pour la récompense selon le travail? Sont-ce des oisifs, des privilégiés de la naissance, qui ont eu de l'héroïsme militaire pour briser le glaive de la tyrannie, qui ont eu de la sagesse, de la modération, du désintéressement, de l'héroïsme civil, pour user de la victoire? Quels sont ces hommes qui, maîtres, par les armes, des palais, des comptoirs, des trésors de l'État, les ont respectés et fait respecter scrupuleusement? Ce sont ces

travailleurs si méprisés, qui, non contens de faire vivre la bourgeoisie dans l'abondance par leurs travaux pacifiques payés à peine d'un morceau de pain, se sont chargés de vaincre ou de mourir pour elle, dès que le fantôme du passé est redevenu menaçant! Heureux du siècle, si fièrement assis sur la dépouille d'un ennemi que d'autres ont terrassé, que faites-vous maintenant pour ces innombrables malheureux, qui vous donnent le fruit de leurs travaux pendant la paix, et leur sang dans les batailles; qui, seuls, produisent vos richesses, et seuls ont sauvés vos têtes? Vous leur dites de retourner humblement dans leurs ateliers, pour y continuer, sous le poids de l'indigence, les travaux qui alimentent vos profusions et votre faste, et vous ne craignez pas que cette ingratitude soulève enfin l'indignation de vos magnanimes libérateurs, et vous ne savez pas voir que leur magnanimité est la révélation même de leur prochain et entier affranchissement.

Privilégiés de la naissance, ne vous pressez pas trop de vous effrayer de mes paroles : je ne leur donne cette forme sévère, que parce que je les adresse à des hommes dont l'exaltation en faveur des classes ouvrières ne pourrait avoir que d'heureux résultats. N'oubliez pas que c'est au nom de l'ordre, de la religion, de Dieu, que nous venons délivrer le peuple; que vous devez trouver vous-même un surcroît de bien-être dans cette délivrance.

Encore un mot sur la prétendue *impossibilité* par laquelle des hommes faibles, égoïstes, au cœur froid, à l'intelligence superficielle ou paresseuse, se dispensent d'aimer, d'étudier entièrement et de pratiquer une doctrine dont ils ne nient pas d'ailleurs la justesse et la beauté.

Quand la barbarie originelle de l'homme voulut que la première organisation sociale consacrât l'asservissement héréditaire des masses humaines à une poignée de privilégiés, cet asservissement, qui répugne tant à nos sympathies et à nos lumières actuelles, fut POSSIBLE, parce qu'il était la condition inévitable du progrès.

Quand l'éducation lente de l'humanité exigea qu'elle se soumît à la force brutale, qu'elle acceptât des Dieux avides de sang, et souillés de débauches; qu'elle fit du droit de vie et de mort la loi suprême du foyer domestique; qu'elle livrât la presque totalité de ses membres, esclaves, femmes, enfans, à la merci de quelques hommes libres, maîtres, pères ou époux, TOUT CELA FUT POSSIBLE, parce que tout cela était nécessaire!

Quand la corruption, dans la quelle le matérialisme juif et payen avait fini par plonger les sociétés antiques, après l'affaiblissement du lien religieux, rendit indispensable la réaction spiritualiste de l'Evangile; quand les disciples de Jésus imposèrent à un être de chair la réprobation de la chair, placèrent le mérite et la vertu dans les jeûnes, les cilices, les macérations, et, au sein même des joies de la terre prêchèrent l'abnégation de la vie corporelle, en vue d'une existence mystérieuse, dans un monde insaisissable par les sens, TOUT CELA FUT POSSIBLE encore, parce que le développement moral de la famille universelle y était attaché!

Et quand, après tant de sacrifices POSSIBLES, tout révoltant qu'ils soient pour notre nature, telle que nous la sentons, connaissons et réalisons aujourd'hui, nous annonçons à l'humanité qu'elle touche à l'âge viril, et qu'elle va enfin recueillir les fruits des rudes épreuves de son enfance; quand nous lui disons que le Dieu de l'avenir ne sera ni une vaine idole, ni un Jupiter-tonnant, ni un pur esprit, assis dans des régions imaginaires, entre la miséricorde et la vengeance, mais l'Être universel, immuable, dont l'amour, la sagesse et la beauté remplissent les infinis de l'espace et du temps; quand nous révélons à l'homme la sanctification plénière de son existence, comme conséquence du sentiment, dont Saint-Simon nous a doués, de la plénitude infinie et mystérieuse de la divinité; quand nous lui prédisons qu'il n'aura plus à grandir péniblement sous la tutelle du sabre, immolant, alternativement, l'esprit à la chair, et la chair à l'esprit, mais qu'il va passer sous la loi d'amour qui lui donnera les moyens de satisfaire également tous ses désirs, de se perfectionner, de se rendre de plus en plus heureux, sous les divers aspects que présente son unité vivante; quand nous l'annoblissons, tout entier, en relevant jusqu'à lui la moitié de son être qu'il tient jusqu'ici dans l'abaissement; quand nous ne faisons plus violence à aucune des parties, essentielles, constitutives, de son existence, et que nous nous appliquons, au contraire, à les développer toutes; quand nous substituons la puissance féconde et pacifique de l'industrie, mère nourricière des hommes, à la puissance meurtrière et dévastatrice du glaive, qui traîne tous les fléaux à sa suite; quand nous proclamons l'entière abolition du privilège de la naissance et l'application complète du dogme de la récompense selon les œuvres; quand nous déroulons enfin sous les yeux du genre humain ce magnifique tableau de ses prochaines destinées, quelques aveugles s'écrient: « *Utopie! Utopie!...* » Insensés qui renient la toute puissance divine, qui se manifeste progressivement, et avec tant d'éclat, dans l'histoire de cette famille, chérie entre tous les êtres dont ils font eux-mêmes partie! Malheureux, qui pleins de foi pour le mal, ne trouvent point dans leur cœur la force de croire à la possibilité du bien!

Utopie! Ce mot est un blasphême contre Dieu; une calomnie contre l'humanité! Il dit que le souverain amour, la suprême justice n'aurait rendu possible que les douloureuses expériences du passé, pour nous amener à désirer et à concevoir un ordre meilleur, qu'il nous interdirait de réaliser! Il dit encore, ce mot imprudent et misérable, que l'humanité, qui a toujours voulu ce que son perfectionnement réclamait, et qui a toujours pu ce qu'elle a voulu, alors même que sa volonté, ne tenant pas compte de tous les élémens de l'existence, trouvait dans sa propre nature des résistances à combattre, alors que ses forces

morales, intellectuelles et physiques étaient encore étroitement bornées; il dit que l'humanité, toute puissante pour fonder des institutions plus ou moins barbares, n'a marché de progrès en progrès, que pour arriver à l'impuissance d'établir les institutions plus ou moins parfaites, dont ses progrès lui ont apporté la révélation, inspiré l'idée et fait sentir le besoin; que pour voir frapper son *vouloir* de stérilité, au moment même où ce *vouloir* serait en complète harmonie avec toutes les exigences de son être, où ses désirs seraient plus larges, plus profonds, plus brûlans et plus impérieux; où ses connaissances et son pouvoir sur le monde extérieur, où sa science et son industrie lui en rendraient la satisfaction plus prompte, plus facile! Non, non, refoulons ce cri désespérant, ce mensonge impie, ou, si l'on veut, cette naïveté de la faiblesse, dans les âmes débiles ou glacées, d'où rien de grand ne peut sortir; portons, portons, au fond de ces âmes énervées, l'espérance que nous puisons dans notre foi Saint-Simonienne, dans notre ardent amour de Dieu et de nos semblables. Que l'égoïste croie à l'enthousiasme, que le sceptique soit ébranlé dans ses doutes, que l'oisif rougisse de sa nullité, en sentant l'approche de la chaleur qui embrase nos cœurs, de la lumière qui inonde nos esprits, de la force religieuse qui harmonise nos actes avec nos pensées et avec nos croyances! qu'ils cessent de nier le mouvement, en nous voyant marcher! qu'ils puissent contempler la doctrine dans sa sublimité vivante; et ils reconnaîtront que la réalisation voulue de Dieu, est non-seulement POSSIBLE, mais ACCOMPLIE pour les hommes; car l'humanité de l'avenir, C'EST NOUS!

PHILOSOPHIE CRITIQUE.

La philosophie critique a successivement attaqué tous les dogmes du catholicisme; elle s'est armée contre eux et de l'indignation et du ridicule; elle a réussi à les renverser tous, l'un après l'autre; et cependant, chose étrange en apparence, il n'y a pas un seul de ces dogmes dont on ne trouve chez elle l'équivalent; pas un seul qu'elle ne se soit approprié, après l'avoir transformé à sa manière. — Disons mieux; parmi ces dogmes, elle a conservé ceux-là seulement, qui, dans la religion déchue, représentaient l'existence du *mal*, l'action d'une puissance hostile à l'homme; elle a rejeté ceux qui représentaient l'existence du *bien*, l'action d'une Providence amie.

Suivant Rousseau et son école, interprètes les plus fidèles de cette philosophie, l'homme a sans cesse rétrogradé depuis qu'il a renoncé à la vie sauvage; et on a remarqué, il y a déjà long-temps, que cette opinion misanthropique n'était qu'une transformation du dogme chrétien *de la dégradation par le péché originel.*

Les catholiques proclament qu'une *damnation* éternelle, réservée au plus grand nombre, doit être le châtiment de la première faute. Contre cet arrêt de mort une immense clameur s'est élevée. Les philosophes ont voué à la juste détestation du genre humain ces prêtres, dont la doctrine impitoyable était une insulte à la Providence. — Et cependant, que nous disent-ils eux-mêmes? « Cette terre est un lieu d'infortune; l'homme n'y connaîtra jamais le bonheur. L'égoïsme, et toutes les passions malfaisantes, l'ambition, l'orgueil, l'intrigue, l'avarice, ne cesseront jamais d'y exercer leur empire. Toujours le mérite sera opprimé, le vice triomphant. » Voilà ce qu'ils disent; et si vous osez manifester quelque espoir d'un meilleur avenir, ils accueillent vos paroles avec un sourire d'incrédulité et de dédain — Philosophes! vous aussi ne savez rien que *damner!*

Les catholiques m'apprennent que *les voies du Paradis sont étroites et pénibles*; *qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus; que c'est par l'abstinence*, *les privations*, *les mortifications que l'on peut faire son salut.* — Je vois, sur vos lèvres le rire et la colère, philosophes! Eh bien, voici des populations gémissantes, qui s'approchent de vous en déplorant leurs souffrances. Pour elles, la terre est une vallée de larmes; jamais un jour de joie, jamais un lendemain assuré; elles vous demandent de les guider vers un état meilleur; écoutons ce que vous allez leur dire: « Les souffrances de la classe pauvre sont un fait *naturel* et *nécessaire;* elles proviennent de ce que l'accroissement de la population est naturellement plus rapide que celui des moyens de subsistance; c'est pourquoi les maladies, la disette, la guerre, interviennent pour rétablir l'équilibre. Mais que la classe pauvre profite de nos enseignemens; qu'elle limite elle-même son accroissement, en se résignant au *célibat*; qu'elle se prépare un trésor pour l'*avenir*, en vivant d'*épargne* et de *privations;* et si, après tout, il doit toujours y avoir des *salariés* et des *rentiers*, des *ilotes* et des *maîtres*, c'est là un fait inévitable, résultant de la nature même des choses, auquel il faut *religieusement* se soumettre; car nous disons comme les catholiques: *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus;* et si le *célibat*, l'*abstinence* des moines et des prêtres sont éminemment funestes, le *célibat*, l'*abstinence* des classes laborieuses sont éminemment *salutaires;* enfin, s'il est des esprits rebelles qui osent se révolter contre ces décrets de la sagesse suprême, pour ceux-là, nous aussi, nous avons les *lieux de ténèbres*, le cachot et le bagne, avec la marque et le boulet: *c'est là qu'il y a des pleurs et des grincemens de dents* »

Bornons ici ce parallèle, et disons: Les philosophes, vivant dans le même monde que les catholiques, ont dû être frappés du spectacle des mêmes maux; leurs doctrines aussi ont dû en réfléchir l'existence. Les catholiques présentaient aux hommes les promesses d'un meilleur avenir, promesses devenues vaines et impuissantes par le progrès de l'humanité. Les philosophes l'ont senti, et ils ont dissipé de trompeuses illusions. Ils ont préféré le désespoir à une espérance mensongère. Ils ont eu une *déchéance* sans *rédemption*, un *enfer* sans *purgatoire*, sans *paradis*. Cette transition était nécessaire pour passer à une *foi*, à une *espérance* nouvelles. Loin de nous donc, aujourd'hui, et les illusions mystiques des chrétiens, et le désespoir farouche des philosophes critiques. Saint-Simon a connu le mal, et connu le remède, il nous a révélé l'un et l'autre, et il nous a commis pour travailler à l'amélioration constante du sort MORAL, INTELLECTUEL et

PHYSIQUE de la génération présente et des générations futures.

CORRESPONDANCE.

Paris, 17 septembre 1830,

.... Il y a deux mois, vous refusiez de nous écouter, parce que, disiez-vous, nous ne parlions qu'à nous-mêmes, et que notre voix ne trouvait pas d'écho. Eh bien! soyez maintenant plus docile; car cet écho commence à se faire entendre, et ce qui nous revient de toutes parts, nous prouve, ou que nous sommes compris, ou que l'on est bien près de nous comprendre.

Voici, par exemple, que M. de Lamennais, endoctriné par l'*Organisateur*, prétend DÉMOCRATISER..... le *papisme*, et MATÉRIALISER..... le *christianisme*.

Voici que la *Révolution*, infidèle à la bannière du républicanisme pur, annonce que notre crise politique est le résultat d'un MALAISE INDUSTRIEL; que pour y remédier on essaierait en vain un nouveau replâtrage constitutionnel; et que le seul moyen de salut est un perfectionnement des INSTITUTIONS DU CRÉDIT... *privé*.

Voici que les *Amis du peuple*, dans un placard malencontreux, viennent parler de l'AMÉLIORATION MORALE ET PHYSIQUE DU SORT DES CLASSES PAUVRES, mais n'imaginent rien de mieux, pour atteindre ce but, que... *de donner congé à nos représentans*.

Voici que les ouvriers imprimeurs, dans des lettres pleines de verve et d'esprit, disent ce que, depuis quinze ans, Saint-Simon et ses disciples ont prévu qu'ils diraient tôt ou tard, savoir: que LES LIBÉRAUX DUPENT LE PEUPLE ET FONT LEURS AFFAIRES A SES DEPENS; heureux s'ils montraient moins de colère *contre les machines motrices*, quand tout le mal vient pour eux *de la machine sociale!*

Voici encore que le *Journal des Débats*, oubliant la prudente habitude des défenseurs du privilége, s'avise, pour la première fois, de poser la question en termes nets, et montre que LA QUERELLE EST AUJOURD'HUI ENTRE LES BOURGEOIS PROPRIÉTAIRES, ET LES SALARIÉS NON PROPRIÉTAIRES; et pour la terminer à la satisfaction commune, il propose *de faire de tous les ouvriers des bourgeois*; en sorte que *personne* ne travaille, et que *tout le monde* soit oisif.

Voici enfin que l'infatigable défenseur du parti féodal, la *Gazette*, prend acte des aveux du *Journal des Débats*, et lui remontre sévèrement qu'après avoir attaqué L'HÉRÉDITÉ DES PRIVILÉGES DANS LA ROYAUTÉ ET LA NOBLESSE, IL EST AUSSI RIDICULE QU'IMPOSSIBLE DE LA DÉFENDRE DANS LA BOURGEOISIE; mais au lieu de marcher joyeusement au-devant d'un nouvel avenir, les hommes féodaux s'épuisent en vains regrets du passé.

Voilà, mon ami, ce que, depuis quinze jours, nous voyons et nous entendons à Paris. Tous ces faits sont d'éclatantes justifications des doctrines Saint-Simoniennes, et un prochain avenir nous en promet d'autres plus éclatantes encore. Bientôt vous allez voir la question vitale de notre époque, celle qui a été le but immuable des travaux de notre maître et des nôtres, l'ÉMANCIPATION DÉFINITIVE DE LA CLASSE LA PLUS NOMBREUSE, L'AMÉLIORATION CONSTANTE DE SON SORT, SOUS LE RAPPORT MORAL, INTELLECTUEL ET MATÉRIEL, prendre enfin la place de la métaphysique constitutionnelle, et absorber l'attention générale: vous allez voir les hommes du pouvoir, comme ceux de l'opposition, quelques-uns par peur, quelques autres par philanthropie, appeler, seconder de toute leur puissance les efforts favorables à ces intérêts sacrés; vous verrez pleuvoir les projets de soupes économiques, de caisse d'épargne, d'écoles primaires et secondaires, de cours publics pour les ouvriers, etc., et vous verrez réaliser beaucoup de ces projets; on s'élèvera même, peut-être, à des tentatives plus larges; on perfectionnera les institutions de crédit, on ouvrira de vastes travaux publics, on établira l'impôt personnel; enfin, vous verrez un grand développement de philanthropie.

Alors n'allez pas tomber dans l'erreur opposée à celle qui fut la vôtre. Vous vous étiez refusé à nous suivre, parce que vous aviez cru que nous marchions sans la société; n'allez pas vous y refuser de nouveau, dans la croyance que la société marchera sans nous. — Toutes les tentatives faites en faveur de la classe pauvre ne pourront être qu'un faible adoucissement à ses souffrances, que d'insuffisans palliatifs d'un mal profond, aussi long-temps que la barrière qui isole cette classe de la classe privilégiée n'aura pas été levée, aussi long-temps que LA CONSTITUTION DE LA PROPRIÉTÉ, et en même temps l'organisation sociale toute entière, n'aura pas été renouvelée.

Or, pour renouveler la forme de l'organisation sociale, c'est-à-dire les rapports généraux qui lient les individus, il est nécessaire de renouveler en même temps les individus eux-mêmes. Pour faire entrer les hommes dans la société nouvelle, il faut les prendre un à un, les préparer, les transformer, les régénérer, de même que l'architecte taille une à une les pierres qui doivent composer son édifice. Pour cela il faut une puissance apostolique, une puissance, que, par une communication inexplicable, le fondateur d'une religion nouvelle peut seul donner à ses apôtres; une puissance que les disciples de Saint-Simon possèdent seuls de notre temps, et que posséderont ceux-là seulement auxquels ils l'auront transmise; car, pour me servir des mêmes mots qu'un écrivain du *Globe* emploie aujourd'hui en parlant de nous, (et c'est avec un vif plaisir que nous nous sommes vus si bien compris.): NOTRE DOCTRINE EST DEVENUE UNE RELIGION, UNE RELIGION QUI PRÊCHE ET S'ADRESSE AUX AMES, QUI VIT PAR LA PAROLE ET SE TRANSMET PAR LA PERSUASION.